

## La métaphore de Bernard

Number 59, November 1990

Cinéma ontariois

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42395ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

(1990). La métaphore de Bernard. *Liaison*, (59), 34–34.



## La métaphore de Bénéard

Pour Guy Bénéard, le cinéma n'est pas un métier, c'est une vocation. Il est prêt à tous les sacrifices personnels, financiers et familiaux pour faire ce qui lui tient à cœur. Après une période d'études et de formation professionnelle qui l'a conduit du Québec en Californie, puis de nouveau au Québec où il s'est senti totalement aliéné dans un milieu cinématographique avec lequel il ne s'identifiait pas, Guy Bénéard se retrouve, vers la fin des années 1970, en Ontario où il tourne un film pour Radio-Québec. Il fait la connaissance de Paul Lapointe et découvre Sudbury : *la plus belle ville pour faire du cinéma, une ville noire et blanche, dure, qui ne trouve sa couleur qu'à l'intérieur des personnages qui l'habitent.*

C'est le début d'une collaboration qui ne fera que se renforcer au cours des années 1980. Guy Bénéard trouve dans les séries *20 ans express* et *Transit 30/50*, la possibilité de pratiquer le cinéma qu'il aime. Une exploration de personnages forts, attachants, qui ont la couleur de leur pays. Il est attiré par la

résistance, la lutte que mènent des hommes et des femmes pour conserver leur identité et leur culture propres. C'est un cinéaste de la métaphore, de la poésie qui sait dégager des paysages apparemment les plus vides des résonances étonnantes. Derrière une allure et une fougue de cowboy se dissimule un être fragile et tendre attiré par la force tranquille et sûre qui se cache dans certains personnages. Ainsi cette image de femme et de mère, dans le film *L'anse au miroir* (série *Transit 30/50*), qui résiste, avec le sourire, aux orages de la vie.

Guy Bénéard se considère comme un cinéaste ontariois à temps plein. Après un premier film sur un artisan/artiste, fabricant de cerfs-volants, il a réalisé deux films de la série *20 ans express* : *L'amour à Pékin* et *Julie, Claire et Roland*; puis deux films de la série *Transit 30/50* : *L'anse au miroir* et *Les yeux de la lune*. Actuellement, il travaille activement à des films qui entreront dans la nouvelle série *À la recherche de l'homme invisible*.

notion préconçue de la réalité, mais sur une exploration ouverte des personnages et de leur milieu, stimulée par des déclencheurs. *Il y aura des thèmes et des conflits dans ces films, mais ces conflits seront cachés dans des situations affectives, et se révéleront au spectateur au cours de scènes fortes provoquées volontairement par le réalisateur, précise Paul Lapointe.*

S'il y a pu avoir entente avec TVOntario sur une conception apparemment si différente du genre documentaire télévisé traditionnel, c'est que la chaîne éducative française de l'Ontario était également intéressée par une recherche esthétique nouvelle; celle-ci prolongerait l'expérience du cinéma documentaire qui a tant marqué toute l'histoire du cinéma canadien.

### Maîtrise de l'expression

La deuxième série, également de douze films, est sortie immédiatement après la première et a permis de raffiner encore la méthode. On sent indéniablement, au visionnement des films, la maîtrise de l'expression. Chaque film va commencer par une courte scène pré-générique montrant un personnage ou un paysage et des objets évoquant une métaphore, puis le générique se déroule et commence le début d'une histoire qui va donner peu à peu sens aux images vues au début du film. Ainsi, au début de *Les yeux de la lune*, film de Guy Bénéard sur l'absence, la solitude, la mort, on voit un crayon qui roule sur un bureau et tombe, des couloirs déserts, un vélo renversé, puis, après le générique, un homme qui prépare son repas commence à parler de la solitude, de son enfance dure, de sa peur de la folie, mais aussi de son écriture et de son travail d'écrivain.

Souvent les films de cette deuxième série atteignent des niveaux d'émotion et d'intensité qui témoignent amplement de la maîtrise désormais atteinte par les réalisateurs et les producteurs. Léon Laflamme qui, malheureusement, n'a réalisé qu'un seul film dans la production ontarioise, a réussi avec *L'éclipse* un document sur la pratique de l'euthanasie passive qui va bien au-delà de l'exposé objectif, extérieur, que l'on pourrait attendre sur un tel sujet. Le cinéaste précise sa démarche : *L'ONF m'a permis d'aller dans des endroits où on ne peut pas se permettre d'aller avec Radio-Canada, où on n'a pas le temps. Et le temps, c'est le regard intérieur qu'on peut jeter sur un événement ou une situation.* Dans *L'éclipse*, Laflamme a su écouter Gisèle, l'infirmière affectée au service des malades en phase terminale, et ces malades qui parlent de la mort qu'ils attendent avec